

Les Journées européennes du patrimoine 2011



# La nouvelle salle Jean-Renoir de Bois-Colombes

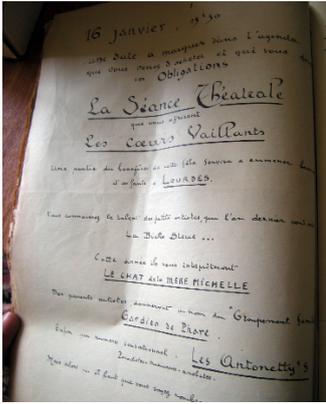


Dessin du projet 2010 : extérieur.



# Les activités de la salle paroissiale

Dès sa construction dans les années 1930, la salle paroissiale abrite de nombreuses fêtes et réunions. Certains organismes paroissiaux y sont particulièrement actifs.



Séance théâtrale des Cœurs vaillants, journal *Jeunesse unie*, des jeunes catholiques de la ville, 16 janvier 1938. (Arch. paroisse N-D-Bon-Secours)

Les patronages (Saint-Louis des Cœurs vaillants pour les garçons, Saint-Gabriel des Âmes vaillantes pour les filles) y organisent régulièrement des fêtes, des représentations théâtrales (*Le chat de la mère Michelle*, *La nativité*, etc.) ou encore des séances récréatives. Dans les années 1930 et 1940, ces groupes sont particulièrement dynamiques (patronage Saint-Louis : 100 inscrits en 1935, 230 en 1942 ; patronage Saint-Gabriel : 50 en 1935, 120 en 1942). Dans les années 1950, la salle continue à accueillir les fêtes de patronage.

Les scouts sont également présents à Bois-Colombes. Là encore, ils se divisent en deux groupes, au sein desquels la répartition s'effectue selon l'âge : les scouts à proprement parler (groupe de garçons, comptant en 1946, 120 membres répartis entre louveteaux, scouts et routiers) et les guides de France (groupe de filles, comprenant les guides, les jeannettes et les cheftaines – 78 membres en 1946). Ceux-ci contribuent activement à la vie de la salle paroissiale, avec sensiblement les mêmes activités que celles proposées par les patronages.

Cependant, ces manifestations cessent pendant la Seconde Guerre mondiale, interdites par l'occupant allemand en zone occupée. Cette suspension n'a qu'un temps : les activités et fêtes de scouts reprennent de plus belle dans les années 1950.

Lors de visites pastorales dans les années 1930 jusqu'aux années 1960, l'archevêque de Paris remarque, à plusieurs reprises, le grand nombre d'œuvres paroissiales actives à Bois-Colombes. Ce dynamisme n'est pas le cas de toutes les paroisses, en particulier à partir des années 1950, époque à laquelle la laïcisation de la société est en marche.



Kermesse organisée par la paroisse dans les années 1960, vue sur la façade de la salle paroissiale. (© Michel Simonet, Archives Paroisse Notre-Dame-de-Bon-Secours)

Le public de la salle peut assister, surtout à partir des années 1950, à de nombreuses séances de cinéma paroissial (*L'inévitable Monsieur Dubois*, *Bomba enfant de la jungle*, *La fille du capitaine*, *Vivre en paix*, *La porteuse de pain*, *Dieu a besoin des hommes*, etc.).

Le prix des places, généralement compris entre 50 (pour les jeunes) et 60 francs, peut augmenter jusqu'à 100 francs. Ces prix, très bas pour l'époque, expliquent le succès du cinéma paroissial.

D'autres organismes fréquentent régulièrement la salle paroissiale. Parmi ceux-ci, on peut citer l'Union sportive de Bois-Colombes (USBC) qui organise des galas sportifs dès les années 1930, ou encore l'orchestre paroissial. Enfin, la salle accueille fréquemment des kermesses et ventes de charité. Au programme : spectacles, cinéma, jeux, buffets, concerts, danses...



Fête de groupe des scouts, mars 1956. (© Michel Simonet, Arch. paroisse Notre-Dame-de-Bon-Secours)

En octobre 1953, le cinéma paroissial, interrompu pour les vacances estivales, ne reprend pas. En effet, comme l'indique *L'Aubépine*, bien que ce cinéma ait été créé pour «les véritables Paroissiens en faveur de qui il [a] été surtout installé», il accueille davantage des non-pratiquants, «attirés par la modicité des prix d'entrée». En outre, ces derniers se montrent parfois bruyants, voire grossiers «quand les circonstances [obligent] à faire passer la vie religieuse de la paroisse avant les distractions du cinéma». Néanmoins, suite à des pétitions des Bois-Colombiens, les séances du cinéma paroissial reprennent après Pâques 1954.

# Les équipements culturels municipaux dans les années 1950

Au moment où la salle paroissiale commence à être utilisée par la municipalité, dans les années 1950, la ville de Bois-Colombes possède déjà un certain nombre d'équipements culturels.

Ces activités variées ne cessent pas avec la location de la salle par la municipalité de Bois-Colombes en 1955. Dans les années 1950 et 1960, des kermesses ont régulièrement lieu (tous les ans ou deux ans en moyenne) ; de même, les scouts continuent à organiser de nombreuses fêtes jusqu'au début des années 1970. D'autres manifestations plus ponctuelles continuent à se tenir dans la salle à l'initiative de la paroisse (par exemple, deux conférences sur le Gabon en 1962 et 1963).

## Les cinémas



Programme du cinéma Le California, journal *Le nouveau journal*, 10 avril 1936 (AMBC, PER NOU)

Dans les années 1950, la ville compte deux cinémas. Le premier, L'Excelsior, situé au 339, avenue d'Argenteuil, a été construit en 1928 par M. Jaylet. Ce cinéma, qui comporte 1 635 places et offre des films en première vision, sera fermé en 1961 pour être transformé en garage. On trouve également, au 19, rue Raspail, le cinéma California, ouvert en 1935. Le directeur est alors Marcel Pffaffli. Classé en 1966 dans la catégorie B des cinémas d'Art et d'essai, le California ferme ses portes en 1974.

Le bâtiment qui l'abritait sera démoli en 1977 pour laisser place à la construction de l'immeuble «Le California» à la fin des années 1970

## La bibliothèque municipale

Auparavant installée dans le château des Tourelles (qui sera ensuite occupé par la Sécurité sociale), la bibliothèque est transférée en 1950 dans les locaux rachetés par la commune à l'association philotechnique, puis s'installe en 1954 au 90, de la rue Victor-Hugo. Au cours des années qui suivent, la volonté de la municipalité de développer et d'enrichir la bibliothèque mène à l'acquisition de nombreux ouvrages. En 1964, faute de place, la bibliothèque est installée au premier étage du marché principal, rue d'Estienne-d'Orves.

## La salle du marché



Rue des halles, au début du XX<sup>e</sup> siècle, panneau indiquant : "Cinéma Gaumont, clôture annuelle, réouverture en septembre". (D.R., AMBC, 4 FI REP 66)

Intérieur de la salle du marché vers 1930 (D.R., AMBC, 3 FI 136)

Pendant longtemps, la salle utilisée pour les représentations théâtrales à Bois-Colombes se trouve au-dessus du marché. Dès le début du siècle, elle remplit également l'office de première salle de cinéma de la ville : ainsi, entre 1906 et 1908, elle est louée par la municipalité à la maison Pathé. Elle deviendra par la suite le cinéma Gaumont. Cependant, l'ensemble du marché est démoli en 1956.

## La salle devient municipale

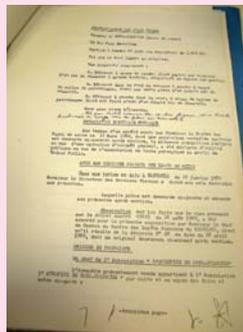
Suite à la démolition de l'ancien marché, la municipalité de Bois-Colombes doit trouver une nouvelle salle de spectacles. L'actuelle salle Jean Renoir, à l'époque salle paroissiale, est alors considérée comme une solution provisoire...



Intérieur de la salle en 1966.  
(© Claude Lebailly, AMBC, 3 FI 179)

Dans les années 1950-1960, la commune, locataire, apporte des améliorations à la salle : «chauffage, sonorisation, scène, tout-à-l'égout (...) sièges et réfection de l'intérieur ».

En novembre 1973, le journal *L'Aubépine* évoque des travaux importants dans la salle, réalisés par la commune. Ainsi, avec l'autorisation de l'association l'Aubépine, la commune fait construire un vaste vestibule comprenant des toilettes et un bar. Ces travaux entraînent la fermeture de la salle pendant quelques mois.



Extraits du contrat de vente n°954765 entre l'association l'Aubépine et la ville, 11 juin 1980. (Archives Evêché de Nanterre)

La vente de la salle à la ville par l'association L'Aubépine se fait sous certaines conditions.

Dans un brouillon de lettre destinée au maire, daté du 25 mai 1979, le président de l'association, explique ces conditions qui ont été imposées par le chancelier de l'évêché.

En effet, celui-ci s'est déclaré favorable à la vente «sous réserve que soient préservés les biens

de l'association nécessaires à la bonne marche des activités paroissiales». Les conditions sont les suivantes : en premier lieu, les terrains cédés à la ville doivent être limités à un certain périmètre ; d'autre part, ils doivent faire «l'objet d'une cession de [la commune] à l'association, afin que la paroisse puisse continuer à y exercer normalement ses activités communautaires ».

Dès 1955, le conseil municipal décide la construction d'une salle de théâtre «à l'angle de la rue Charles-Duflos et de la rue Félix-Braquet». Ce bâtiment est destiné à accueillir des bals (en sous-sol, une salle de 300 places est prévue) et surtout des représentations théâtrales et des films, dans une salle de 1 100 places réparties entre l'orchestre et le balcon. Néanmoins, le projet n'aboutira pas.

La salle paroissiale est tout d'abord conçue comme une solution de rechange, en attendant la construction du nouveau théâtre municipal. Elle est donc louée à L'Aubépine par la municipalité dès le début de l'année 1956. Jusqu'en 1967, le contrat de location est renouvelé tous les six mois. À cette date, la ville et L'Aubépine s'accordent pour «mettre fin au caractère précaire de cette location»<sup>3</sup> et le délai est prolongé.

Lorsque, à la fin des années 1970, d'importants travaux de réfection de la salle doivent être envisagés, la ville accepte de les entreprendre sous condition de devenir propriétaire de la salle. Le chancelier de l'évêché de Nanterre ayant accepté le projet, la salle devient municipale le 11 juin 1980 (au prix de 820 000 francs).

Dès la fin de l'année 1980, la ville de Bois-Colombes envisage de rénover la nouvelle salle municipale, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, afin de la mettre en conformité avec les normes de sécurité et de «doter la commune d'un centre culturel moderne et fonctionnel»<sup>4</sup>.

Le 14 décembre 1983, la salle ainsi modernisée est inaugurée par une soirée «danse et musique».

À partir de 1984, la salle et sa programmation sont gérées par l'association Les amis de la culture, qui ne disparaîtra qu'en 1995.

Le flambeau est alors repris par le service municipal chargé de la culture, qui gère encore la salle de nos jours.

Les travaux commencent en 1983 : tout en gardant une partie importante de la structure originale, une partie des murs de la salle est démolie pour être reconstruite en béton armé, et un revêtement en tôle est ajouté sur le béton. Le toit en tuiles est conservé. L'intérieur de la salle est également rénové (murs et sols).

On met notamment en conformité «l'aménagement scénique comprenant l'équipement de la scène, la modernisation de la salle, de la cabine de projection et de la sonorisation» (matériel de projection et de sonorisation, rideau de fer, machinerie scénique, fauteuils).

<sup>3</sup> Avenant n°1 au contrat de location de la salle, 86W3. <sup>4</sup> Délibération du 1<sup>er</sup> décembre 1980.



Extérieur de la salle après les travaux de 1983. (© Claude Lebailly, AMBC, 3 FI 179)



Intérieur de la salle après les travaux de 1983. (© Claude Lebailly, AMBC, 3 FI 179)

Entre 1991 et 1994, grâce à des subventions du Centre national du cinéma (CNC), on pose une tenture bleue foncée, une moquette et de nouveaux fauteuils dans la salle puis, on installe un grand écran et un équipement Dolby pour une meilleure sonorisation. En 2002, on acquiert un nouveau projecteur, un nouvel écran et le son numérique. En 2004, on aménage des espaces paysagers devant la salle Jean-Renoir, un parking souterrain est également construit.

## L'appellation Jean-Renoir



Portrait de Jean Renoir. (D.R.)

Depuis sa création, en 1933, jusqu'à sa rénovation en 1983, la salle que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Jean-Renoir a répondu à diverses appellations, certaines généralistes (salle de théâtre, salle des fêtes, Grand théâtre), d'autres correspondant à sa situation à un moment donné (la salle paroissiale est devenue salle provisoire, salle municipale). En 1987, le conseil municipal décide de remédier à cette situation : lors de la séance du 6 novembre, il arrête son choix sur le nom Jean Renoir, «nom qui évoque l'art en ses multiples aspects : céramique, théâtre, écriture...»<sup>5</sup>. L'idée a été soulevée par les membres de l'association gestionnaire de la salle, Les amis de la culture. En effet, comme le rappelle le journal *Bois-Colombes Communication*, «n'étant pas exclusivement réservée au cinéma, mais aussi au théâtre et au spectacle sous toutes ses formes, la salle municipale devait porter le nom d'un personnage célèbre qui sût allier, non seulement le septième art, mais aussi l'art en général»<sup>6</sup>.

La nouvelle appellation ne sera officielle qu'à partir de mars 1988.

De fait, Jean Renoir, né en 1894 et fils du peintre Auguste Renoir, pratiquait à la fois la photographie (qu'il avait apprise dans son unité pendant la Première Guerre mondiale) et l'art de la céramique (il s'installe d'ailleurs comme céramiste en 1920), avant de s'intéresser au cinéma : après des débuts difficiles dans le milieu (*La fille de l'eau*, *Nana*), il réalise une série d'œuvres réalistes et, pour certaines,

engagées, telles que *Le crime de Monsieur Lange*, *Les bas-fonds*, *Partie de campagne*, *La grande illusion*, *La bête humaine* ou encore *La règle du jeu*. En 1941, il arrive à Hollywood où il réalisera notamment *L'étang tragique*, *L'homme du sud*, *Le journal d'une femme de chambre*.

Rentré en France au début des années 1950, alors qu'il rencontre des difficultés croissantes pour faire produire ses films, il se tourne vers la télévision et surtout l'écriture (autobiographie, essai, théâtre, romans). Après avoir reçu un Oscar en 1975 pour l'ensemble de son œuvre, il meurt en 1979 à Beverly Hills.

<sup>5</sup> *Compte rendu de la séance du conseil municipal du 6 novembre 1987.*

<sup>6</sup> N°3, décembre 1987 – « On l'appellera Jean Renoir ».

# Un lieu de divertissements

La salle Jean-Renoir, depuis sa création, accueille des divertissements variés, à savoir principalement du cinéma, du théâtre, de la musique et de la danse.



Affiche du Ciné-Club - Arts et Loisirs, Centre culturel de la ville proposant un film de René Clément : *La bataille du rail*, 1976. (AMBC, 2 FI 836)

Dès 1932, alors que la salle n'est encore qu'à l'état de projet, on prévoit d'y installer un cinéma paroissial. Une fois la salle louée par la municipalité de Bois-Colombes, cette activité perdure. À la fin des années 1950 et dans les années 1960, le «ciné-photo club» y organise plusieurs séances. Dans les années 1970, l'association Arts et Loisirs met en place un ciné-club dans ces locaux.

À sa suite, l'association Les amis de la culture, qui gère la salle à partir de 1984, développe des séances de cinéma avec un ou plusieurs films par semaine. Grâce à une programmation variée, le public peut voir à la fois des films à succès national, des films d'auteur (la salle est classée Art et Essai en 1994) ou encore des «vieux films» dans le cadre des séances «Voir et revoir».

La salle propose également des séances de cinéma jeunesse appelées «Les enfants au cinéma».

Enfin, la salle accueille des manifestations comme le Festival Jean-Renoir en 1994, à l'occasion du centième anniversaire de

celui qui lui a donné son nom, ou encore, le Festival chrétien du cinéma organisé par les deux communautés catholique et réformée de Bois-Colombes. Depuis 1985, ce festival propose d'associer le plaisir à la réflexion et au débat sur d'importants problèmes de société, par la projection de films de grande qualité cinématographique.

En 2009, le dernier festival, sous le titre «*Faim de vivre, fin de vie*», abordait les questions d'accompagnement de fin de vie.

## XXIV<sup>e</sup> FESTIVAL CHRÉTIEN DU CINÉMA

Salle Jean-Renoir - 7, villa des Aubépines



Affiche du programme du XXIV<sup>e</sup> festival chrétien du cinéma, 24-25 janvier 2009.



La Troupe de la Rieuse dans *Les femmes savantes* en 1999 à la salle Jean-Renoir



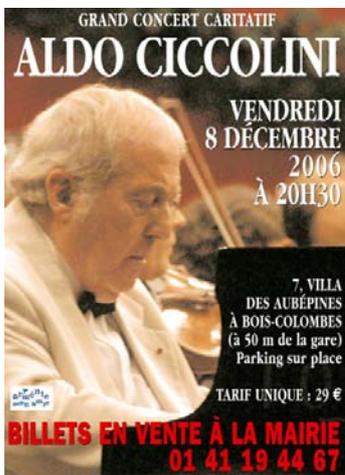
Concert des "Petits chanteurs de Vienne", le 20 janvier 1987. (D.R., AMBC, 3 FI 413)

La salle Jean-Renoir est également prévue pour abriter des représentations théâtrales. Le public peut y voir aussi bien des pièces à portée nationale (comme *Comédie sur un quai de gare* en 2005) que des productions locales.

La Rieuse est une habituée des lieux : cette compagnie de théâtre amateur, l'une des plus anciennes de France puisqu'elle est née en 1905, joue fréquemment dans la salle à partir des années 1950 (*Le mariage de Figaro* en 1965, *Je veux voir Mioussov* en 1984, *Arsenic et vieilles dentelles* en 2004, etc.). C'est d'ailleurs à la salle Jean-Renoir qu'elle fête, en 1975, son 70<sup>e</sup> anniversaire, en interprétant la pièce de Marcel Achard *Malborough s'en va-t-en guerre*.

D'autres troupes locales passent sur cette même scène. Ainsi, il n'est pas rare de pouvoir y applaudir les ateliers théâtre de l'association Jeunesse et Loisirs et du centre culturel, ou des troupes régionales comme «Le théâtre lyrique de la Seine» ou «Les comédiens de la tour».

Au théâtre, viennent régulièrement s'ajouter les spectacles musicaux ou de danse. Dès sa création en 1970, le conservatoire de Bois-Colombes



Aldo Ciccolini a donné un grand concert caritatif pour l'association "Arménie mon amie" à la salle J.-Renoir le 8 décembre 2006.)

Il participe fréquemment à travers des concerts d'élèves ou de professeurs, et, de temps à autre, des examens publics de fin d'année.

On peut également écouter dans la salle l'orchestre symphonique municipal, la chorale À cœur joie ou encore les voix du LAC (Lycée Albert-Camus).

Cette programmation locale s'accompagne de groupes ou de chanteurs nationalement connus, dans des répertoires variés : jazz, rock, récital classique, variétés françaises, etc. (concert de l'«Alpha band swingers» en 1999, concerts de Georges Moustaki, Pierre Perret, Marie-Paule Belle, Nicole Croisille... dans les années 90, récital de piano de France Clidat en 1995, Aldo Ciccolini en 2006, Vardan Mamikonian en 2009, ...).

On peut également assister, bien que plus rarement, à des manifestations assez atypiques. Ainsi, en 1968, l'association Bois-Colombes Sport organise un combat de boxe amateurs.

## Les associations culturelles paramunicipales

Depuis les années 1960, plusieurs associations paramunicipales se sont succédé pour proposer des activités culturelles et de loisirs dans la salle municipale. L'association «Jeunesse et Loisirs» est créée en 1964 pour offrir des animations aux jeunes Bois-Colombiens. Son local se trouve au-dessus du 1<sup>er</sup> étage du marché (62, rue d'Estienne-d'Orves). Elle propose de nombreuses activités : ciné-club, théâtre, music-club, photo-club, radio-amateur, chants, danses et musiques, activités sportives... Les conférences «Connaissances du Monde » qu'elle organise à partir de 1967 et les représentations de sa section théâtre se déroulent à la salle municipale.

En 1973, l'association prend le nom d'«Arts et Loisirs». Elle a pour objectif «de promouvoir et de développer toutes les activités culturelles et de loisirs destinées aux habitants de la commune»<sup>7</sup>. L'association élargit son programme d'activités et son public aux adultes. Elle investit de nouveaux locaux au 67, rue Paul-Déroulède. «Arts et Loisirs» reprend le flambeau de l'association «Jeunesse et Loisirs» en organisant les conférences «Connaissances du Monde» à la salle municipale. A sa suite, «Les Amis de la Culture» ont pour mission «la promotion d'activités culturelles au bénéfice des couches de la population de la commune»<sup>8</sup>. A partir de mars 1984, cette association gère également la programmation de la salle (cinéma, spectacles et conférences). En 1995, le service municipal chargé de la culture reprend cette fonction. L'association «Les Amis de la Culture» perdurera quelques années avant d'être dissoute.

## Un lieu de découvertes et de réunions



Affiche conférence «Alsace radieuse», organisée par l'association philotechnique, 19 janv. 1974. (AMBC, 2 FI 780) et Affiche «Connaissance du monde» : Splendeur et crépuscule des Maharajahs, 26 janv. 1973. (AMBC, 2 FI 487)



Hormis l'aspect ludique précédemment évoqué, la salle Jean-Renoir a également une dimension de lieu d'apprentissage. Celle-ci se décline en plusieurs types d'activités.

Les soirées Connaissance du monde sont des occasions de découverte régulières et généralement appréciées. Organisées, à partir de 1967, par des associations culturelles puis le service municipal chargé de la culture, elles permettent au public de découvrir des régions variées, depuis l'Inde des maharajahs (en 1973) jusqu'à la Chine (2010), en passant par la Suisse (1983) et la Corse (2002). Les conférences sont généralement accompagnées de films, de photographies ou de diapositives.

Ces séances ne sont cependant pas le seul moyen offert au public de la salle pour enrichir leurs connaissances. Dans les années 1960 et 1970, l'association Philotechnique, créée en 1878 et qui propose des formations continues, organise de nombreuses conférences, certaines classiques («Images de Grèce» en 1962, «De l'Éthiopie au

Kilimandjaro» en 1978, «L'Égypte au fil du temps, au fil du Nil» en 1980), d'autres sous la forme de conférences-débats («La formation continue» en 1972).

<sup>7</sup> Statuts de l'association Arts et Loisirs, s.d. <sup>8</sup> Statuts de l'association Les Amis de la culture 1983.

La salle Jean-Renoir est aussi un lieu de réunions. Elle accueille ainsi les assemblées générales de diverses associations : l'association de défense des sinistrés de Bois-Colombes, l'association des anciens prisonniers de guerre ou encore l'amicale des Bretons de Colombes et Bois-Colombes y tiennent – plus ou moins régulièrement – leurs assemblées. La salle Jean-Renoir, outre son rôle de divertissement et de découverte, est donc également un lieu de rencontres et de partages.

Cependant, à partir des années 1970, ce rôle s'atténue pour laisser place à la culture et aux loisirs, à l'exception des séances Connaissance du monde qui se perpétuent.

## Un lieu de cérémonies



Affiche animations pour la Fête des mères, 26 mai 1963. (AMBC, 2 FI 636)

Enfin, la salle Jean Renoir, en tant que bâtiment loué puis appartenant à la municipalité, est un endroit prisé pour les cérémonies officielles, qu'elles soient de portée nationale ou locale. La cérémonie la plus fréquente au sein du bâtiment à partir du milieu des années 1950 est sans doute la fête des mères. Elle est à la fois l'occasion de célébrations officielles (discours des membres de la municipalité, remise de médailles du mérite et parfois de prix en argent à certaines mères de famille) et de divertissements (concert, goûter pour les enfants, etc.). Il en va de même pour les remises de prix de l'association Philotechnique, qui, de temps à autre, se déroulent dans la salle municipale : au côté officiel de la célébration (distributions de prix pour les élèves et les professeurs) s'ajoute, en 1956, la participation, pour l'ouverture de la cérémonie, de l'orchestre symphonique de Bois-Colombes.



Affiche du concert de l'orchestre de Neu-Ulm, le 28 octobre 1967. (AMBC)

Les samedi 23 et dimanche 24 mars 1996, la ville de Bois-Colombes fête son centenaire. À cette occasion, l'élection de la reine de Bois-Colombes, ancienne coutume oubliée depuis plusieurs décennies («Depuis quarante ans, on n'avait pas vu ça !», s'exclame *Le Parisien*) a lieu le 23 mars à la salle Jean Renoir. Cette manifestation fortement identitaire s'accompagne, le lendemain soir, d'un spectacle de cabaret pour le festival Chorus des Hauts-de-Seine.

De même, le 28 octobre 1967, l'orchestre de Neu-Ulm, ville allemande jumelée l'année précédente avec Bois-Colombes, donne un spectacle dans la salle municipale, rehaussant la dimension identitaire de cette dernière.

Ainsi, la salle Jean-Renoir est une salle qui met en scène des acteurs divers, locaux ou non, afin de proposer une large gamme d'activités.



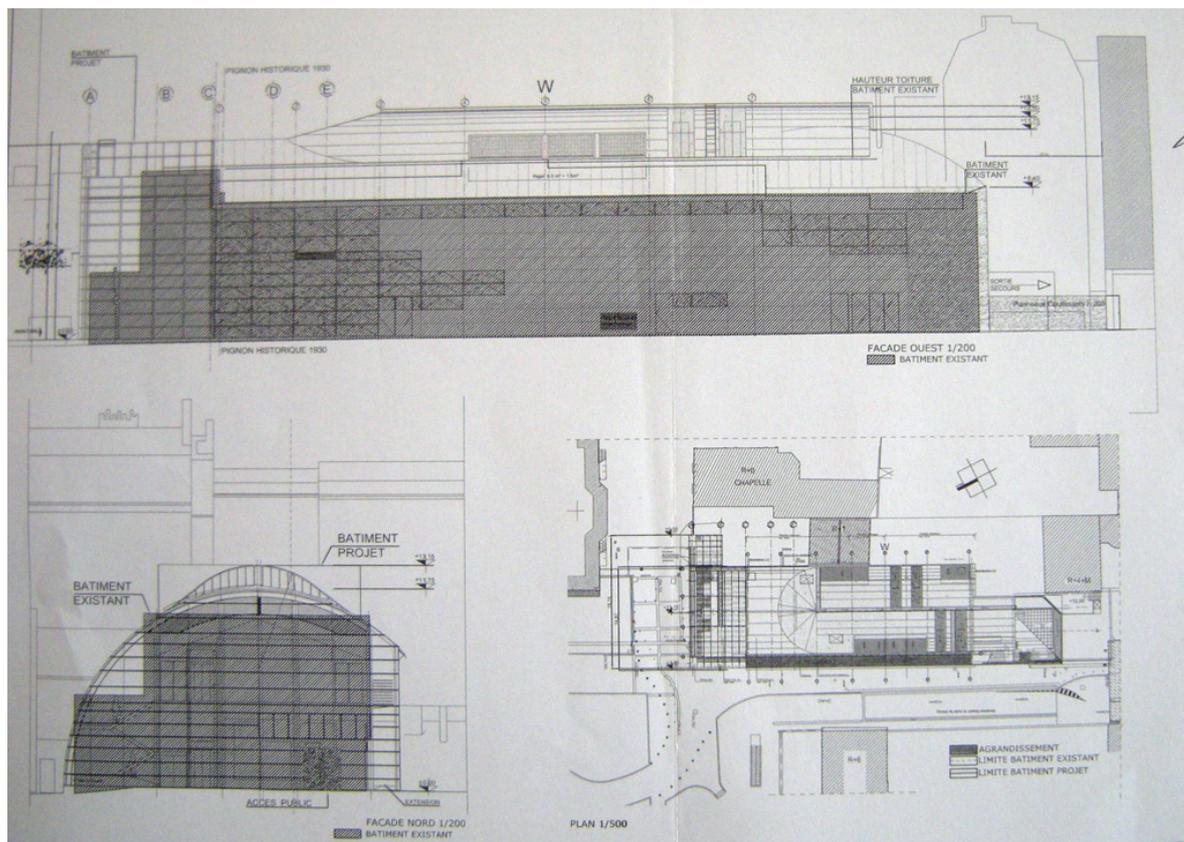
Le 23 mars 1996, Chrystèle Derocq, 22 ans, était couronnée reine de Bois-Colombes, salle Jean-Renoir, avec à la clef un chèque- voyage de 10 000 F (© ville de Bois-Colombes)

L'élection de la reine de Bois-Colombes n'est que l'une des nombreuses manifestations organisées dans la ville les samedi 23 et dimanche 24 mars 1996. Le programme des réjouissances allie cérémonies et divertissements : concert de François Valéry (qui a grandi à Bois-Colombes) et bal le samedi, cérémonie au cimetière, cérémonie œcuménique à Notre-Dame de Bon-Secours, banquet des plus anciens résidents et envol de colombes le dimanche. Le centenaire fait aussi l'objet de l'édition du livre *Bois-Colombes et son histoire* de Lucienne Jouan, d'un cachet postal, ainsi que d'une exposition «Bois-Colombes a 100 ans» à la galerie Charlemagne, où se côtoient cartes postales, photographies, affiches, films et dessins d'enfants représentant la ville dans le futur.

# Pourquoi un tel projet de rénovation ?

La rénovation de la salle Jean-Renoir, entreprise en 2010 et achevée au troisième trimestre 2011, a permis de redéfinir à la fois la physionomie de la salle et son programme.

Ce projet s'est appuyé sur trois grands axes.



Agrandissement de la salle.  
Plan Equipage Architecture, mai 2009.  
(Direction de la Construction).

## Faire de la salle un lieu de référence pour les pratiques amateurs et professionnelles

C'est là le principal objectif de cette rénovation. Avec 30 000 entrées en moyenne par an, la salle Jean-Renoir constitue déjà un site culturel important. Cependant, ses principales activités sont la diffusion d'œuvres cinématographiques et de spectacles (théâtre et musique classique essentiellement). La volonté de diversifier l'offre culturelle est donc au cœur de ce projet. La complémentarité entre les programmations amateurs et professionnelles, ainsi que la médiation entre le public et les artistes (par le biais de rencontres et de conférences autour d'une exposition ou d'une œuvre), constituent, elles aussi, un enjeu majeur.

## Développer le lien social et créer un espace de convivialité

Cet aspect passe en partie par la médiation culturelle évoquée plus haut. Mais la nouvelle disposition des lieux est également un moyen de rendre la salle plus conviviale, notamment grâce à l'espace café-bar qui s'ouvre au milieu du hall.



## Forger une identité culturelle

L'aspect local a toujours eu une grande importance dans la programmation de la salle Jean-Renoir. La volonté de développer cette dimension se traduit notamment par la mise à disposition d'un espace à des jeunes artistes locaux, pour des mini-concerts.

Dessin du projet 2010 : extérieur 2010.

# La nouvelle salle Jean-Renoir

Suite à sa rénovation en 2010 et 2011, la salle Jean-Renoir offre à présent au public des espaces remodelés. Sa programmation a également évolué vers une offre plus diversifiée et complémentaire.

## Le projet de 2010

Un projet de rénovation et de réhabilitation extérieure et intérieure de la salle est lancé à partir de la fin de l'année 2009. Il prévoit le réaménagement des locaux dans l'emprise du bâtiment existant et des extensions au niveau des côtés nord et ouest du bâtiment pour agrandir l'espace d'accueil et avoir une circulation périphérique, côté ouest. L'équipe de la société Equipage Architecture s'est inspirée de la construction de 1933 avec son toit courbé.

## Retour en images sur dix-huit mois de travaux

25 entreprises ont travaillé sur ce chantier.



**Mai 2010.** Après le désamiantage, la démolition d'une partie de la structure commence ...



**Mai 2010.** Mise à nu de l'ancienne charpente.



**Sept. 2010.** L'ancienne charpente a été déposée et les gradinages de la salle commencent à s'édifier.



**Oct. 2010.** La nouvelle charpente est mise en place.



**Nov. 2010.** 1<sup>er</sup> aménagements du local technique qui comprend les équipements de ventilation et de rafraîchissement d'air.



**Fév. 2011.** La pose de l'enveloppe du bâtiment commence avec les panneaux de verre fixés sur la structure d'acier.

## Le résultat



La salle Jean-Renoir a accueilli les premières séances de cinéma le 7 septembre 2011.

Une peau métallique en aluminium (ton rouille nuancée) recouvre toute la longueur du bâtiment. La façade principale est transparente (panneaux de verre). La toiture a été traitée comme une cinquième façade afin d'offrir une vue esthétique aux riverains des immeubles voisins.

La suppression du balcon permet d'étendre l'espace accueil dont une partie se situe sous la salle. Les spectateurs achètent leurs billets électroniques à un guichet d'accueil avant d'accéder à la salle par un escalier ou par l'ascenseur.

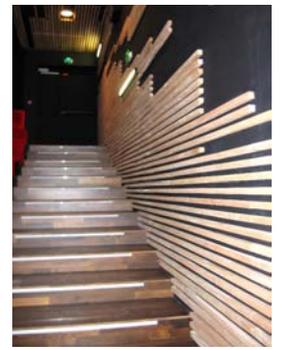
Dans le prolongement, un bar a été installé et un second espace est destiné à accueillir des expositions, des petits spectacles et des animations organisées par les écoles ou par les associations.



Une billetterie modernisée



Une salle de cinéma et de spectacles de 365 places

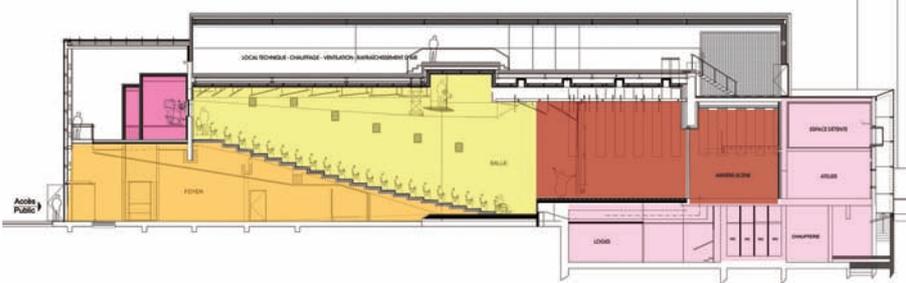


L'usage du bois est privilégié

La taille de la scène s'accroît avec une ouverture de scène de 10 mètres (elle a gagné 3 mètres par rapport à l'ancienne) et une hauteur de 6 mètres (+ 1,20 m). Dans la salle, il n'y a plus de balcon, mais 365 places en gradins offrant une bonne visibilité à tous les rangs dont six places sont réservées aux personnes à mobilité réduite.

L'acoustique a fait l'objet d'un soin particulier, grâce à des lattes en bois posées sur les murs de la salle.

Coupe longitudinale de la salle, plan Equipage Architecture.



Face à la scène, on trouve la régie son et lumière et la cabine de projection. Dans la régie, une priorité est donnée au numérique et l'enregistrement vidéo HD est désormais possible. Par ailleurs, la salle est désormais équipée d'une boucle magnétique, un système d'aide à l'écoute pour les malentendants porteurs d'un appareil auditif.

Une partie des locaux techniques est maintenant située entre la toiture et le plafond de la salle, comprenant les systèmes de désenfumage, de ventilation et de rafraîchissement d'air. Sur la passerelle qui surplombe la salle et la cage de scène se trouvent des projecteurs, des caméras HD asservies pour filmer les spectacles. Sous la scène, il faut ajouter six loges pour accueillir les artistes - dont une accessible aux personnes à mobilité réduite (PMR) - ainsi que des locaux techniques et administratifs.

## La nouvelle programmation



Dès septembre 2011, le public de la salle Jean-Renoir pourra profiter d'une programmation variée.

Jusqu'au vendredi après-midi, la semaine sera dévolue – sauf exception – aux séances de cinéma (deux séances pour enfants sont prévues le mercredi), aux conférences et animations spécialisées.

À partir du vendredi soir, la fin de la semaine sera destinée aux spectacles (en alternance avec des séances de cinéma). Ces derniers seront de natures variées : chanson française (Juliette, Irma, le Prince Miliaou, Piers Faccini...), musique classique (Le *Requiem* de Fauré, les sœurs Labèque...), jazz (*Grieg in blue*), théâtre amateur (*Le songe d'une nuit d'été*) et professionnel (*Palatine*), opéra-bouffe (*Les Brigands*), spectacles pour enfants (*Tom à la licorne*), théâtre musical (*La flûte enchantée*)...

# Fiche technique et pratique

**Salle de spectacles Jean-Renoir - 7, villa des Aubépines - 92270 Bois-Colombes**

**Tél. : 01 47 81 37 97 - [sallejeanrenoir@bois-colombes.com](mailto:sallejeanrenoir@bois-colombes.com)**



## Historique de la salle

Construction en 1933 par R. Gaujal ingénieur (6, rue de l'Amiral-Courbet à Bois-Colombes). Travaux de modernisation en 1983 par Roger Mialet, architecte et en 2010-2011 par la société Équipage Architecture Laubal-Jaouen.

## Rénovation 2010-2011

**MATÉRIAUX :** béton, enduit ciment, cassettes bardage aluminium, métal, bac acier, verre, plaques et carreaux de plâtre, isolant, tissu, revêtement souple en membrane PVC pour la couverture, habillage en tasseaux bois sur les murs intérieurs de la salle, parquet au sol (scène, marches des gradins) et résine au sol à l'arrière-scène, carrelage et faïence pour les pièces humides et sol coulé sur les autres sols.

**DIMENSIONS DU BÂTIMENT :** 53 m. (longueur) x 18 m. (largeur comprenant escalier principal et cour paroissiale) x 13 m. (hauteur)

**DIMENSIONS DE LA SCÈNE :** 10 m. (largeur) x 10 m. (profondeur) x 6 m. (hauteur)

**DÉBUT DES TRAVAUX :** janvier 2010 - Fin des travaux : septembre 2011

**MONTANT DE L'OPÉRATION :** 6 800 000 €

Le financement est assuré ainsi : Ville de Bois-Colombes : 5 351 376 € ;

Conseil régional Île-de-France : 1 105 613 € ; Conseil général des Hauts-de-Seine : 343 011 €

**UTILISATION :** une salle pour la diffusion d'œuvres cinématographiques, des spectacles, des conférences et des réunions, un espace d'exposition et un café-bar.

**NOMBRE DE PLACES DANS LA SALLE :** 365 places dont 6 réservées aux personnes à mobilité réduite.

**MOYENS HUMAINS :** 5 techniciens dont le régisseur principal, 3 caissières, 2 agents affectés au service du bar et 2 personnes chargées de la sécurité.

**HEURES D'OUVERTURE DU CAFÉ BAR :** une heure avant et après chaque événement.

La programmation de la saison culturelle 2011-2012 à la salle Jean-Renoir est à consulter dans **le carnet de saison**.

On la retrouve également sur le site de la ville : **[www.bois-colombes.com](http://www.bois-colombes.com)**

**Un tarif préférentiel est accordé sur les spectacles et sur les séances cinéma de la saison pour les détenteurs de la carte Jean-Renoir** (Tarif individuel : 15 € ; tarif famille : 40 €).

**Ces cartes sont valables pour une durée d'un an à partir de la date d'achat.**

## Sources

Fonds des archives de la commune de Bois-Colombes

Fonds des archives de la paroisse Notre-Dame-de-Bon-Secours

Fonds des archives de l'évêché de Nanterre

Fonds des archives de l'association La Rieuse

Archives des directions de l'aménagement urbain et de la construction de la commune de Bois-Colombes

Les journaux d'informations municipales de la ville de Bois-Colombes : *Bois-Colombes*, *Bulletin d'informations locales*, *Bois-Colombes Communication* et le *Journal de Bois-Colombes*.

Le journal *L'Aubépine*, journal chrétien de la vie locale

Lucienne Jouan, *Bois-Colombes et son histoire*, ville de Bois-Colombes, 1995, 189 p.

Catalogue de l'exposition *Cinémas et cinéma à Bois-Colombes du début du siècle à nos jours*, exposition des Archives municipales du 1<sup>er</sup> au 15 juin 1999.

Père Pierre Jung, centenaire 1897-1997 : *Contribution à l'histoire de la paroisse Notre-Dame de Bon-Secours*, Paroisse Notre-Dame de Bon-Secours, 1997, 74 p.

Conception de l'exposition et de la plaquette par le service archives et documentation avec l'aide du service communication, de la direction de l'action culturelle et du pôle aménagement urbain et des services techniques.

## Remerciements

Père Loïc Barjou (évêché de Nanterre), Père Henri de Chauvigny (Paroisse de Notre-Dame de Bon Secours), M<sup>me</sup> Anne-Marie Bédoin (Paroisse Notre-Dame de Bon-Secours), M. Éric Carraz (Association La Rieuse), M. Louis Lambusson (ancien président de l'association L'Aubépine), M<sup>me</sup> Marie-Christine Valla (Festival chrétien du cinéma), M. Jean-Claude Hissbach, M<sup>me</sup> Annie Lévy et M<sup>me</sup> Fernande Guyot.

Malgré nos recherches, nous n'avons pas pu retrouver les auteurs de certaines photographies. Leurs auteurs ou éventuels ayants-droits peuvent prendre contact avec la mairie de Bois-Colombes : 01 41 19 83 48.